

**Zeitschrift:** Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

**Herausgeber:** Alliance nationale de sociétés féminines suisses

**Band:** 19 (1931)

**Heft:** 350

  

**Nachruf:** Alice Schiavoni-Bosio

**Autor:** Pons, Amilda

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 17.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

Un des arguments souvent avancés par nos adversaires est que les membres du mouvement suffragiste se recrutent essentiellement parmi des femmes célibataires (de vieilles filles aigries, disent les moins polis) et que les femmes mariées s'en tiennent à l'écart comme du feu.

Or, voici que dans les Associations suffragistes de Bâle et de Genève en tout cas, la proportion des femmes mariées parmi les membres l'emporte sur celles des célibataires. Alors?...

**DIRECTION ET RÉDACTION**  
M<sup>me</sup> Emilie GOURD, Crêts de Pregny

**ADMINISTRATION**  
M<sup>me</sup> Marie NICOL, 14, rue Micheli-du-Crest  
Compte de Chèques postaux 1. 943  
Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

**ORGANE OFFICIEL**  
des publications de l'Alliance nationale  
de Sociétés féminines suisses

**ABONNEMENTS**  
SUISSE . . . . . Fr. 5.—  
ÉTRANGER . . . . . 8.—  
Le numéro . . . . . 0.25

**ANNONCES**  
La ligne ou son espace :  
40 centimes  
Réductions p. annonces répétées

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> janvier. À partir de juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le semestre de l'année en cours.

## Féminisme en voyage

### A travers le féminisme alsacien

Il était singulièrement intéressant — émouvant même dans certains cas — de revoir l'Alsace, après tout juste vingt années écoulées, et quelles années!... Certes, tant de choses avaient changé, depuis ce voyage, fait en ce brûlant été de 1911 pour visiter les champs de bataille de la guerre de 1870, dont la rédactrice du *Mouvement*, alors toute fraîche émoulue de l'Université, s'était constituée l'historienne; la saison était si différente, alors étouffante, maintenant brumeuse et froide; les Vosges, alors déséchées et poussiéreuses, maintenant drapées de neige jusqu'au pied de leurs forêts; les circonstances si peu propices: alors le voyage en touriste inconnu, maintenant l'accueil chaleureux des groupements féministes et des amis déjà rencontrés dans d'autres Congrès; les préoccupations agrandies: alors seulement l'histoire, la nature, le paysage, et maintenant, en plus, la politique, la vie sociale, les conceptions internationales, le féminisme... tout en un mot était si autre, que les profonds changements d'ordre politique se sont trouvés englobés dans la même comparaison. D'ailleurs, est-il possible, en un voyage d'une semaine tout juste à travers un pays, et surtout un pays dans la vie duquel interviennent mille nuances, mille détails constitutifs de sa physiologie, de porter un jugement sur lui sans tomber dans le défaut des généralisations hâtives, et par conséquent inexactes?...

Bornons-nous donc à parler ici du féminisme alsacien, tel que ce fut notre privilège de le voir durant ces huit jours, et autour des sept conférences données dans différentes villes sur des questions d'ordre international en relations étroites avec la paix et la S. d. N. (une indication déjà que le choix de ces sujets). Féminisme très actif, très vivant, mais différent sur bien des points de notre féminisme suisse pourtant si voisin; différent aussi du féminisme de la province française tel que nous l'avons connu ces dernières années, et auquel doit se rattacher davantage le féminisme lorrain, comme il nous l'a semblé, en effleurant la frontière à Sarrebourg. Féminisme ouvert, compréhensif, et intellectuel surtout; et ici agit en première ligne cette difficile et complexe question de langues, qui, coupant en deux couches la population, limite forcément la propagande, les conférences, les discussions, aux milieux cultivés, qui parlent français, alors que les milieux populaires, qui, à l'école primaire du temps de l'occupation, ont appris l'allemand seulement en outre du dialecte alsacien, sont forcément inatteignables en ce qui concerne la génération actuelle. Il en sera certes autrement avec la génération suivante, qui déjà fait de notables efforts pour apprendre le français, et, d'autre part, une large compréhension de ces besoins linguistiques se manifeste par l'enseignement de l'allemand dans certains degrés d'école; mais c'est à ces difficultés que le féminisme alsacien doit le recrutement de ses membres dans des familles de professeurs, de médecins, d'instituteurs, de pasteurs, de grands industriels essentiellement, recrutement qui lui donne cette physionomie différente de notre féminisme suisse, de composition plus variée et plus démocratique. Un seul groupement fait exception, celui de Rothau, bourg industriel de la paroisse du Ban-de-la-Roche, célèbre par le pasteur Oberlin: dans cette vallée où l'on a toujours, et malgré tout, parlé français, c'est à un public composé en majeure partie de jeunes ouvrières, amenées en camion automobile sur les routes enneigées des villages voisins, que nous avons eu à faire. Mais là aussi différence, avec nos milieux industriels du Jura, auquel le paysage, la montagne et la fabrique, pouvait faire songer: car ce ne sont point généralement chez nous les femmes des chefs d'industrie qui, comme là-bas, soutiennent le mouvement d'un appui aussi convaincu qu'effectif.

D'inspiration ouverte et progressiste (et ce qualificatif n'est point un pléonasme, car il existe aussi un féminisme réactionnaire politiquement parlant), le féminisme alsacien s'intéresse très vivement, il nous l'a largement prouvé, aux efforts vers la compréhension internationale, à la Société des Nations, qu'il déplore de ne pas connaître de façon plus détaillée, à l'idéal de paix. Rien d'étonnant à cela chez un peuple qui, au cours de son histoire, a été le champ clos des armées de l'Europe, et qui, d'autre part, a la conscience très nette de sa tâche d'intermédiaire entre deux civilisations, de l'entente desquelles dépend plus ou moins la paix; rien d'étonnant non plus chez des hommes et des femmes, qui ayant vu de près la guerre et ses abominations, les uns en Europe orientale, où ont été envoyés presque tous les Alsaciens obligés de se battre dans l'armée allemande, les autres, dans les vallées natales envahies ou menacées, dans les gares pleines de blessés, savent à fond la signification d'une guerre en misères et en atrocités.

En matière de travail pratique, l'action féministe alsacienne varie suivant les villes. Dans certaines petites localités, comme Sarrebourg, par exemple, ou Sarrebourg, qui lui est voisine, aucune autre Société féminine n'existant en dehors des groupes de l'Union française pour le Suffrage, le champ leur est largement ouvert dans tous les domaines: paix, philanthropie, protection de l'enfance, etc. Une différence encore avec nos petites villes suisses où les Associations féminines se marchent littéralement sur les pieds! Dans les grandes villes, cette action s'est spécialisée davantage, mais on retrouve les Féministes partout à la brèche. A Colmar, par exemple, c'est au mouvement abolitionniste que le groupe féministe doit sa formation, le maire qui, le premier en Alsace, osa fermer les maisons de tolérance, ayant demandé l'appui d'une organisation féminine; et là, comme chez nous, le souvenir et l'influence de Joséphine Butler ont contribué à l'éveil de l'idée féministe. A Strasbourg, on trouve des féministes à l'École de Service social, aux Comités des Instituts et écoles dépendant de la Maison des Diaconesses, au Foyer franco-américain jadis installé par les Unions chrétiennes; à Mulhouse, l'admirable Pouponnière subventionnée par la ville marche avec leur concours encore. N'oublions pas non plus que c'est à Mulhouse que se trouve la première femme pasteur de France, M<sup>lle</sup> Bertsch, que nous avons entendue à Genève, qui fonctionne actuellement comme pasteur suppléant, mais que son prochain mariage obligera à démissionner, vu le fâcheux règlement adopté à ce sujet.

...Et maintenant s'étonnera-t-on, quand, au souvenir de ce féminisme compréhensif et intelligent, au souvenir aussi de cet accueil si cordial et si chaud, viennent s'ajouter les visions du grès rose fouillé comme une dentelle de la cathédrale, des façades nobles des palais du XVIII<sup>e</sup> siècle, des maisons blanches à pignons pointus croisolonnées de brun, des pittoresques ruelles étroites et des canaux de Strasbourg, en contraste avec l'animation toute moderne de son port fluvial, des visions aussi des masses mollement arrondies des Vosges, ou de la riche plaine d'Alsace dont les labours fumaient au soleil sous l'horizon bleu — s'étonnera-t-on que ce soit avec un désir de retour que nous ayons dit adieu à ce pays que son histoire toute proche, ses légendes lointaines, et son présent moderne rendent si spécialement attachant?...

**Lire en 2<sup>me</sup> page:**  
Marg. EVARD: *L'éducation dans la famille.*

**En 3<sup>me</sup> et 4<sup>me</sup> pages:**  
A. LEUCH et J. GUEYBAUD: *Femmes actrices, comment votez-vous dimanche?...*  
*Tribune libre: L'honneur de fermeture des magasins à Genève.*  
*Nouvelles des Sociétés.*

**En feuilleton:**  
M.-L. PÉRES: *Les femmes et les livres, Clara Viebig (à l'occasion de son 70<sup>me</sup> anniversaire).*  
Notre Bibliothèque.



Cliché Mouvement Féministe

M<sup>me</sup> Milena RUDNICKA

Députée ukrainienne à la Diète Polonoise

Parmi les femmes attirées à Genève par la dernière séance du Conseil de la S. d. N. se trouvait M<sup>me</sup> Milena Rudnicka, présidente de l'Union des Femmes Ukrainiennes de Lvov, affiliée à l'Alliance Internationale pour le Suffrage. M<sup>me</sup> Rudnicka est députée, depuis 1928, à la Diète polonoise, où elle représente la population ukrainienne de la Pologne, et où elle a été élue, aux dernières élections de novembre 1930, par le district de Lvov. Les paysannes (la population ukrainienne est essentiellement rurale) se sont présentées en masse aux urnes: résultat de l'activité de l'Union des Femmes ukrainiennes, qui travaille depuis des années parmi les femmes pour les instruire sur leurs droits civiques.

M<sup>me</sup> Rudnicka est venue à Genève pour présenter à la Société des Nations deux pétitions des femmes ukrainiennes, se rapportant, l'une aux tristes événements survenus cet automne avant les élections en Galicie Orientale; l'autre pétition concernait l'affaire des anciens députés ukrainiens à la Diète, emprisonnés dans la forteresse de Brest-Litovsk. Les pétitions présentées par M<sup>me</sup> Rudnicka ont été acceptées par le Conseil de la S. d. N. et remises à une Commission de trois membres, pour être étudiées et discutées à la prochaine session du Conseil de la S. d. N. en mai.

K.-TCH.

## L'idée marche...

### Une femme juge d'instruction à Bâle

La bonne nouvelle nous arrive de ce canton, l'un des plus progressistes de la Suisse assurément, que, depuis quelques semaines, M<sup>lle</sup> Sophie Bovet, docteur en droit de l'Université de Bâle, fonctionne comme juge d'instruction en pleine égalité de droits avec ses collègues masculins. Voilà une nouvelle, certes, peu banale, et un succès pour lequel nous félicitions très chaudement les féministes bâloises.

Nous avons eu le privilège, l'autre semaine, de nous entretenir avec M<sup>lle</sup> Bovet, qui a bien voulu nous recevoir dans son cabinet de juge, et nous donner d'intéressantes précisions sur sa nomination. Mais celle-ci étant de date toute récente, et d'autre part, une transformation de toute l'organisation judiciaire bâloise étant imminente, la nouvelle « jugesse » (encore un néologisme imposé par le féminisme!) nous a priée d'attendre encore quelque temps pour publier des détails sur son activité, vœu auquel il va de soi que nous déférons, voulant seulement aujourd'hui signaler à nos lecteurs ce pas en avant de notre escargot féministe.

## IN MEMORIAM

### M<sup>me</sup> Thecla Luthy

C'est avec un vif regret que nous avons appris le décès brusquement survenu à St-Gall de M<sup>me</sup> T. Luthy présidente de l'Union féministe, vice-présidente de la *Frauenzentrale* de cette ville, et bien connue dans tous nos milieux féministes suisses, rien ne faisant prévoir une issue si prompte à la faiblesse cardiaque qui s'est manifestée chez cette femme de 48 ans, deux jours après une grave opération.

M<sup>me</sup> Luthy a inlassablement travaillé de tout son cœur pour défendre les idées qui sont les nôtres sur le sol si aride de St-Gall, et ses méthodes douces, conciliantes, mais inspirées par de profondes convictions et dirigées par une conscience scrupuleuse, ont certainement contribué à faire progresser ces idées dans ce canton. Elle a trouvé un appui constant pour ce travail en son mari, qui partageait ses idées, et la façon dont elle a élevé ses enfants et dirigé son intérieur n'a pas été sans influencer certains milieux où l'on croit trop facilement — en Suisse allemande et ailleurs! — que féminisme et foyer abandonné sont synonymes. Ce n'est d'ailleurs pas à St-Gall seulement que s'est limitée son activité, ou plus exactement, pour pouvoir mieux remplir sa tâche de présidente de Société féministe, pour être à même de comprendre et de connaître mieux les problèmes qui se posent à nos groupements féminins, M<sup>me</sup> Luthy manquait bien rarement à l'une ou l'autre de nos Assemblées générales de l'Association suisse pour le Suffrage, participant même aux Congrès suffragistes internationaux, à Rome, à Paris, à Berlin, et en rapportant toujours des inspirations fécondes et un enrichissement spirituel, dont elle savait faire profiter ses compagnes de travail.

Ce que perd le mouvement suffragiste à St-Gall, comme les autres organisations féminines du canton auxquelles elle s'intéressait si vivement, par le départ prématuré de M<sup>me</sup> Luthy, c'est ce que notre confrère, M<sup>me</sup> H. David, rédactrice du *Schw. Frauenblatt*, et l'une de ses meilleures collaboratrices durant de longues années, a su dire avec émotion sur sa tombe, l'autre semaine. Les Sociétés féminines et féministes pour lesquelles M<sup>me</sup> Luthy a tant travaillé avaient tenu à manifester leur regret par l'envoi de couronnes, et notamment l'Association suisse pour le suffrage féminin, qui avait adressé un message de chagrin et de sympathie à sa famille, comme à la Section de St-Gall. Message auquel nous tenons à nous joindre tout spécialement ici, tant en notre nom personnel, nous qui avons toujours trouvé en M<sup>me</sup> Luthy une collègue suffragiste aimable et convaincue, qu'en celui de notre journal auquel elle s'était abonnée, il y a bien des années, cimentant ainsi le lien étroit qui nous unit entre féministes au travers de notre pays.

E. GD.

### Alice Schiavoni-Bosio

Alice Schiavoni-Bosio, dont la mémoire vient d'être commémorée à Rome, où elle s'est éteinte le 24 janvier, a été un des membres les plus intelligents et actifs du Conseil National des Femmes italiennes, où son apport à la cause féministe a été fort considérable. Les qualités brillantes de son esprit et ses dons oratoires s'étaient sur une culture profonde qu'enrichissait sa curiosité, toujours en éveil, des problèmes et des multiples aspects de la vie sociale.

Pendant et après la grande guerre, son activité fut inlassable. Aux nobles causes humanitaires, elle consacra toujours le meilleur de son temps et de son cœur. Au cours de sa carrière généreuse, il est utile de signaler trois dates qui marquent à la fois la maturité de sa pensée et la noblesse de ses aspirations.

Le 10 avril 1919, à Paris, à l'hôtel Crillon, Alice Schiavoni, dans sa qualité de déléguée du Conseil National des Femmes italiennes au Congrès des Femmes Internationales, présente au président Wilson et aux autres plénipotentiaires cet ordre du jour:

« Qu'une Commission internationale ou un Bureau international permanent de l'éducation et de l'enseignement soit prévu dans le pacte de la

Ligue des Nations et soit ratifié par le traité de paix;

2. que les femmes, dont le rôle est chaque jour plus actif dans le domaine de l'enseignement, soient appelées à siéger à ces Commissions ou Bureaux, au même titre que les hommes.

Elle accompagna l'ordre du jour de cet appel vibrant:

« La Ligue des Nations répond à notre plus ardent désir et à celui des femmes que nous représentons, parce que nous espérons qu'elle sera non seulement un organisme de paix, mais aussi un organe de civilisation et la base d'une société renouvelée. Mais il nous paraît qu'il serait alors nécessaire non seulement d'établir de nouvelles lois, mais aussi un esprit nouveau dans l'éducation et dans l'enseignement des jeunes générations car c'est dès l'enfance et dès l'adolescence que les peuples doivent apprendre à se connaître et à se respecter. Cela ne pourra se faire qu'à travers un organisme international permanent, qui établisse entre les différentes nations un échange de la culture générale, de leur histoire et de leur développement moral et social et qui développe dans chaque conscience individuelle le sens de la solidarité humaine et du respect qui est dû aux droits de chaque nation. »

Le 20 janvier 1922, dans le salon de la comtesse Gabriella Spalletti-Rasponi, présidente du Conseil National des Femmes italiennes, Alice Schiavoni passionnée et entraîne son auditoire d'élite par son réquisitoire contre la réglementation de la prostitution et son enthousiasme pour la croisade abolitionniste. Sa pensée claire, coulée dans une forme vigoureuse, se grave dans la mémoire des auditrices qu'elle gagne à la cause de l'affranchissement des prostituées.

En suivant les phases de cette lutte à l'étranger, Alice Schiavoni avait remarqué que les résultats les plus merveilleux et les plus rapides avaient été obtenus par les pays où la femme exerce les droits politiques. Dès lors elle travailla avec une ardeur renouvelée au Comité italien « Pro Suffragio ». Présidente du Comité organisateur, elle fut la cheville ouvrière du IX<sup>e</sup> Congrès de l'Alliance Internationale du Suffrage des Femmes, qui se réunit à Rome, au printemps 1923, à l'inauguration solennelle du dit Congrès, après le discours de M. Mussolini, Alice Schiavoni-Bosio souhaita la bienvenue aux femmes illustres venues de tous les coins de la terre. Je cite la dernière période de ce message, qui porte le sceau de la spiritualité de cette personnalité exceptionnelle: « *Amor di vero ben pien di letizia*, telle est la devise que nous avons choisie pour inspirer notre Congrès, car c'est elle qui anime nos agissements: semer largement le bien; répandre autour de nous la joie; réaliser le plan divin: la femme à côté de l'homme, égaux dans les devoirs, les droits, les responsabilités, unis dans la vie intense, vécue utilement. »

Dans son esprit et dans sa lettre, Alice Schiavoni a réalisé ce programme dans sa vie pure et droite où le travail a représenté un service d'amour et une constante aspiration à la Vérité.

AMILDA PONS.

Rome, 20 février 1931.

## L'Éducation dans la famille

Au temps de Pestalozzi et de Jean-Jacques Rousseau, l'école publique n'existait pas, et les pères et mères étaient peut-être plus conscients de leur devoir d'éducation que les parents du

XX<sup>e</sup> siècle. De nos jours, l'école offre tant de possibilités d'instruction, de formation professionnelle et de culture en tous sens, qu'il est des pères et des mères qui se plaignent que leurs enfants leur échappent par l'influence du corps enseignant et l'attraction des œuvres périscolaires et sociales.

Rendons hommage d'abord à l'admirable effort d'éducation de nos familles suisses, de tous les milieux et de toutes les régions. Les parents, de par une longue tradition, ont à cœur d'agir dans le sens du bien, et, quoiqu'ils ne soient pas préparés techniquement comme les éducateurs de carrière (ceux-ci auraient tort de s'en prévaloir pour mépriser ceux-là), ils ont sur la plupart des professionnels de l'école la grande supériorité de l'œuvre d'amour et de l'enthousiasme de jeunesse! Sans doute, il est des déficits, dans l'éducation scolaire comme dans celle de la famille, chez bon nombre de parents, surtout par manque de temps et de cohabitation avec les enfants, quand les parents travaillent tous deux hors du foyer, parfois par incompréhension d'une tâche personnelle... dont on prétend se décharger alors sur l'école.

Certaines lacunes proviennent aussi de l'impossibilité d'établir une ligne nette de démarcation entre le devoir d'éducation dans la famille et les tâches de l'école? Mais est-elle bien nécessaire? N'avons-nous pas le désir de voir se nouer de plus en plus des rapports fréquents et intimes entre tous les éducateurs, parents, éducateurs de carrière, et agents des œuvres de jeunesse, pour une meilleure compréhension des problèmes de l'évolution des « petits de l'homme »?

Aujourd'hui, nombreux sont les pères et les mères désireux de faire œuvre éducatrice; laissant à l'école l'apprentissage des techniques, l'acquisition des connaissances, et une certaine influence vers l'idéal, ils estiment que c'est à eux seuls qu'incombe l'initiation aux choses élevées et la formation de la personnalité de leurs rejetons, c'est-à-dire: l'éducation du caractère, la préparation affective, la culture morale et religieuse.

Sans exclure les efforts louables des éducateurs de carrière en ce sens, l'éducation familiale tient cependant à agir librement en cette voie, à garder la haute main, à être la principale inspiratrice et à n'être point entravée ni critiquée en ces aspirations-là! Pères et mères y contribuent par leur exemple, conscient ou non, et dès le tout premier âge; la psychanalyse ne nous enseigne-t-elle pas que c'est le facteur primordial dans la formation de ce qu'on a coutume de dénommer l'âme de l'enfant — ses aspirations émotives qui datent des premiers mois de la vie et qui se crée à notre insu. Des enseignements divers s'y amalgament tout au cours des années de l'enfance et de l'adolescence, émanant du père et de la mère. Loin de notre pensée de concevoir une ligne de démarcation entre le devoir paternel et l'œuvre éducatrice de la mère; nous ne savons que trop combien cette collaboration est précieuse, et quelle tâche effroyable incombe aux veuves et aux mères seules. L'hommage filial d'Alexandre Vinet (lorsque le grand philosophe s'affairait à doter Lausanne d'une école supérieure de jeunes filles, il y a cent ans, alors que cet enseignement était rarissime) vaut d'être rappelé aux femmes: « Nous sommes plus qu'à moitié ce que nous font nos mères, et, en bien surtout, nous devons plus à nos mères qu'à nos pères. »

L'éducation du caractère est avant tout la maîtrise de soi; les parents peuvent se dominer, dès

humanité qui peine et qui souffre, elle la voit telle qu'elle est; on dirait même qu'elle s'attarde à plaisir sur ses laideurs; aussi, par ce caractère réaliste, a-t-elle été comparée souvent à Emile Zola. Romans en général tristes, dont la lecture ne serait pas à conseiller à ceux qui aiment, comme au bon vieux temps « que cela finisse bien ». D'autant plus clairs apparaissent les personnages désintéressés, les heures riantes dans le *Rheinland*, ou encore, telle fête populaire, à la ville où à la campagne.

Dans ces gros volumes — souvent plus de cinq cents pages — certes, un Latin eut fait beaucoup de coupes sombres. La surprise est d'autant plus grande à la réflexion, de voir qu'en dépit de cette prolixité, l'effet de vigueur est souvent atteint. Une époque, une population, une catégorie de gens, une région — autant de fresques brossées largement. Clara Viebig possède à un haut degré le sens épique. Rien d'étriqué. Le vent de la montagne souffle librement, l'émeute gronde, les brigands de l'Eiffel vivent leur vie effrénée, les vigneronnes de la Moselle ahanent sous un soleil de feu. Tableaux sinistres, fresques aux vives couleurs ou encore sensation oppressante d'un clair-obscur dans lequel se meuvent, accablés, jour après jour, sans une étoile au ciel, des hommes, des femmes, des enfants. Mais avec quel enthousiasme, pays du Rhin, coteaux de la Moselle, l'auteur chante vos louanges. Pays catholiques où surgit ici une chapelle dont la cloche teinte, argentine, dans l'air matinal, là-bas, sur le ciel bleu, vives couleurs, processions, nonnes, pèlerinages.

## LA PRESSE FÉMINISTE CONFÉDÉRÉE



(Cliché Mouvement Féministe)

Mme H. DAVID (St-Gall)

Rédactrice du „Schw. Frauenblatt“



(Cliché Mouvement Féministe)

Mme A. DEBRÜT-VOGEL (Berne)

Rédactrice de la „Berna“

avant l'apparition de l'enfant, désirer des rejets énergiques, persévérants et idéalistes, les entraîner petits à des actes de bonté, puis au sens de la justice, plus tard au devoir de solidarité. L'éveil de la conscience, l'habitude de l'examen individuel de conduite, préparent dès l'adolescence à l'auto-éducation. Des actes, non des sentences et des prêches, une parfaite rectitude de jugement dans les faits menus autant que dans les grandes circonstances de la vie: voilà ce qui trempe l'acier des caractères, « roidit l'âme », selon le mot de Montaigne.

La préparation effective se fait par une sorte d'imprégnation émotive, de contagion morale; elle ne se commande pas; elle ne s'obtient ni par la tendresse exagérée ni par la sensiblerie. Il importe de montrer à l'enfant en quoi la nature, aujourd'hui, l'œuvre plastique nouvelle, l'élan musical qu'on vient de recevoir, sont choses belles; pourquoi tel acte est inspiré par le désir de faire le bien et éveille en nous des sentiments d'admiration et de reconnaissance. C'est chercher à placer les jeunes dans un milieu de beauté, dans une atmosphère élevée, et provoquer pour eux des occasions de réagir dans le sens d'un idéal de charité. « Tes enthousiasmes, ma vaillante mère, tu les as fait passer en moi », disait le savant Louis Pasteur, dans son discours devant sa maison natale...

La formation morale et religieuse existe, en raison de la vie intérieure des parents, de l'inspiration de leurs actes; elle découle de l'entente existant entre eux, comme de l'harmonie établie entre leurs actions et leur idéal. Bien avant de savoir parler et de comprendre les mots « honneur, conscience, devoir, patrie, humanité, religion... » l'enfant est marqué au plus profond de son âme; le bambin a une conception des sentiments avant que de les connaître par l'intelligence et l'adolescence, s'imprègne en son subconscient avant de disserter des élan ardents de son cœur. Une mission particulière incombe à la mère en ce domaine: l'apostolat « de porter haut

le flambeau du spiritualisme », disait Dora Melegari.

On pourrait citer d'innombrables témoignages d'hommes célèbres et de femmes d'élite qui rendent hommage à l'éducation reçue au foyer familial — preuve qu'il fut à toutes les époques des parents soucieux d'un idéal élevé; relire ces biographies sera un excellent moyen de stimuler son zèle individuel. Notre époque a cependant des exigences nouvelles; il s'agit de redoubler d'efforts pour adapter l'éducation aux besoins nouveaux: la pédagogie familiale doit sortir de l'empirisme et devenir scientifique à son tour. Des pédagogues, psychologues et sociologues contemporains veulent leurs études et conjuguent actuellement leurs efforts en ce sens. Un prochain article esquissera une documentation de ce qui peut intéresser les éducateurs de la famille.

Dans tous les pays de vieille civilisation, on ressent le besoin de fortifier la famille de défendre mieux ses intérêts et de prouver ses droits. A cet effet, on fonde partout des ligues et même des fédérations de ces associations, du genre de nos « Pro Familia » suisses. Une nouvelle politique dite « familiale », inspirée d'un idéal moral élevé, cherche des réformes de large envergure, opère un mouvement d'opinion quasiment universel. Notre campagne pédagogique rentre dans cette évolution générale, et en recevra son meilleur élan. En ce sens, le IV<sup>e</sup> Congrès international d'éducation familiale, qui s'est tenu à Liège en août 1930 (et plusieurs de nos compatriotes y ont fait des apports remarquables), a mis en évidence en ce domaine le « rôle magnifique » dévolu à la mère, éducatrice et inspiratrice, qui tient en ses mains l'avenir de la société. Notre Alliance de Sociétés féminines suisses n'a pas eu besoin de ce rappel, pour comprendre ce rôle international; elle a toujours eu un intérêt primordial aux questions de l'éducation en général — à preuve les Congrès suisses d'intérêts féminins, la Saffa et l'ardeur nouvelle avec laquelle elle s'oriente vers l'éducation fa-

## Les Femmes et les Livres

Clara Viebig

à l'occasion de son 70<sup>e</sup> anniversaire

C'est d'un vétéran des lettres que nous allons ici parcourir ensemble l'œuvre touffue. Clara Viebig a eu soixante-dix ans l'été dernier. Elle n'était pas oubliée, certes, de ses nombreuses lectrices, mais cette date a été l'occasion d'hommages venus de toutes parts.

Née en 1860 à Trèves, Clara Viebig apparaît comme un écrivain national. Elle aime passionnément son pays; elle le peint, non sans quelque lyrisme, parfois un peu démodé, mais en traits frappants, avec des détails qui restent, qui s'insinuent et vous rendent aussi familières les sombres forêts de l'Eiffel, la plaine marécageuse de la Venn, les bords de la Moselle qu'escaladent les vignobles, que les territoires de race polonaise, ces régions sablonneuses de l'Est, ou la ville de Dusseldorf, ou Berlin il y a vingt et trente ans et pendant la guerre.

Ceux qui peinent — dans les rues populaires comme aux champs, mais les campagnards surtout — ceux-là ont toujours arrêté les regards curieux et compatissants de la romancière. Et parmi les malchanceux de la vie, la femme, la jeune fille, l'enfant ont la plus large portion de cette sympathie. Non point qu'elle échafaude à leur sujet des théories sociales: elle n'a rien de l'énergumène qui, du haut d'une plateforme, veut imposer ses opinions personnelles. Aucun parti pris. Cette

Clara Viebig a écrit une trentaine de romans et quelques pièces de théâtre, moins connues. Si, parmi les premiers, il en est qui datent comme les manches à gigot et les tailles de guêpe qui les illustrent, d'autres dénotent une psychologie avertie. Citons-en, des plus connus: *Filles du Rhin*, *Enfants de l'Eiffel*, *L'armée endormie*, *La croix dans la Venn*, sans aucun ordre chronologique.

*Sous l'arbre de la liberté*, dont il existe une traduction en français, a certaines analogies assez frappantes avec le roman régional *Gaspard des Montagnes*: même saveur rustique, mêmes mystères, mêmes aventures à donner la chair de poule, même goût du *folklore*, mêmes braves gens vivant dans la terreur et victimes d'habiles coquins. Dédié « aux français qui séjourneront en pays rhénan », c'est là un roman historique qui se déroule au temps de l'occupation de 1796, temps troublés, où les vies n'étaient pas plus en sûreté que les biens, où le sens moral avait atteint son niveau le plus bas. L'action débute à Trèves le 1<sup>er</sup> Vendémiaire an IV; on fête l'anniversaire de la République française. Les forêts, en ce temps, étaient infestées de bandes de détresseurs, à la tête desquels un brigand fameux, sur le compte de qui on racontait à la veillée, à côté d'actes de violence, des traits de générosité qui faisaient de lui un héros populaire. Cet homme a réellement vécu: « On montre encore à Mayence », dit le roman, devant la porte de Weisenau, vingt peupliers sous lesquels sont ensevelis les vingt bandits de la troupe de Jean Buckler, dit *Schinderhannes*, qui, lui-même, repose sous le plus gros... »

Ainsi finit ce roman, qui fourmille de personnages et cependant n'est pas confus, dont certaines scènes vous envoient, alors que d'autres sentent leur mélodrame.

*Die goldenen Berge*. Dans ces *Montagnes dorées* une tristesse presque intolérable étire le lecteur. C'est une très mauvaise année pour les vigneronnes: vendanges tardives et pitoiables; on a patienté jusqu'en novembre, espérant toujours; on finit par couper le raisin dans la boue, sous une pluie glacée, et le vin ne sera qu'une affreuse piquette. Temps aussi de la grande débacle où les millions de mark ne sont plus que du papier. La capacité d'achat réduite au minimum, plus d'acquereurs pour les fûts précieux jalousement conservés dans les caves: c'est la misère. Dans ce roman d'une belle tenue, on voit scintiller la Moselle, très chère au cœur de Clara Viebig; on découvre de vieux villages pittoresques aux étages supérieurs surplombant la rue, avec leurs poutres brunes apparentes et une profusion de fleurs aux teintes chaudes. Refrain attendri et bien germanique: le vin — l'*Edelwein* mot typique, postition sentimentale, revient ici plus souvent qu'ailleurs, mais le rôle important que joue la boisson choque une lectrice latine dans tous ces livres, anciens ou récents.

*La garde au Rhin* (traduction française de Béatrix Rodés) se déroule à Dusseldorf. Les événements publics s'y mêlent aux péripéties de la famille Zillge, et plus particulièrement de Joséphine Zillge, qui a épousé (elle et les siens, bons catholiques et rhénans) le sergent-major prussien Frédéric Rinke. En ce